Origine sociale et performance en français au second cycle de l'enseignement secondaire au Niger : étude comparative des élèves en réussite et en difficulté au CES Tountouma Amadou Issaka de Matamèye

Akimou TCHAGNAOU[1]
Mahamane Mahaboubou MALAM SANI[1]
Daniel ADA CHAGO[1]
[1]- *Université André Salifou / Laboratoire Lettres Education et Communication (LaboLEC)*
akimou.tchagnaou@gmail.com

Résumé

L'influence de l'origine sociale sur la réussite scolaire demeure une problématique centrale de la sociologie de l'éducation, particulièrement dans les contextes où les inégalités socio-économiques limitent les opportunités d'apprentissage. Cette étude analyse les relations entre l'origine sociale et les performances en français des élèves du second cycle de l'enseignement secondaire au CES Tountouma Amadou Issaka de Matamèye, dans la région de Zinder (Niger). L'objectif est d'identifier les caractéristiques socioculturelles et socio-économiques qui distinguent les élèves les plus performants de ceux en difficulté. Une approche méthodologique mixte a été adoptée, combinant des questionnaires administrés à 59 élèves et à leurs parents avec des entretiens semi-directifs réalisés auprès des enseignants de français et de certains parents. Les données quantitatives ont fait l'objet d'analyses descriptives, tandis que les données qualitatives ont été soumises à une analyse thématique. Les résultats montrent que les élèves obtenant les meilleurs résultats en français proviennent majoritairement de familles présentant un niveau d'instruction élevé, une profession stable, des revenus relativement importants, un accès plus large aux ressources documentaires et un environnement familial favorable à la pratique du français. À l'inverse, les élèves en difficulté sont davantage issus de milieux caractérisés par un faible capital culturel et économique. Ces résultats confirment l'importance du capital culturel et des ressources familiales dans la réussite scolaire et soulignent la nécessité de mettre en œuvre des politiques éducatives favorisant une plus grande équité afin de réduire les disparités de performance en français.

Mots-clés : *origine sociale ; réussite scolaire ; français ; capital culturel ; inégalités scolaires ; Niger.*

Abstract

Social inequalities continue to shape educational trajectories in many Sub-Saharan African countries, where family socioeconomic conditions remain a major determinant of academic achievement. This study examines the relationship between students' social background and their performance in French at the upper secondary level in Niger, using the case of the Tountouma Amadou Issaka Secondary School in Matamèye (Zinder Region). The objective is to identify the sociocultural and socioeconomic characteristics associated with high- and low-performing students in French. A mixed-methods approach was adopted, combining quantitative and qualitative techniques. Questionnaires were administered to 59 students and their parents, while semi-structured interviews were conducted with French language teachers and selected parents. Quantitative data were analyzed using descriptive statistics, whereas qualitative data were subjected to thematic content analysis. The findings reveal that students achieving the highest scores generally come from families with higher educational attainment, stable occupations, greater household income, stronger access to learning resources, and sustained parental support. Conversely, low-performing students are predominantly drawn from households characterized by limited cultural and economic capital, restricted exposure to French outside school, and weaker academic supervision. These findings support the sociological perspective that educational inequalities are closely associated with unequal access to family resources and cultural capital. The study highlights the need for educational policies and school-based interventions that promote equity by strengthening support mechanisms for learners from disadvantaged backgrounds.

Keywords: *social background; academic achievement; French language; cultural capital; educational inequalities; Niger.*

Introduction

Les inégalités de réussite scolaire constituent une

préoccupation majeure des systèmes éducatifs contemporains et demeurent au cœur des recherches en sciences de l'éducation. Malgré les politiques nationales et internationales visant à promouvoir une éducation inclusive et équitable, les performances scolaires des élèves restent fortement influencées par les conditions sociales, économiques et culturelles dans lesquelles ils évoluent. Depuis les travaux fondateurs de Bourdieu et Passeron (1970), de nombreuses recherches ont montré que l'école, loin de neutraliser les inégalités sociales, tend souvent à les reproduire en valorisant des dispositions culturelles davantage présentes dans les milieux socialement favorisés. Cette perspective est aujourd'hui enrichie par les analyses de Lahire (1998, 2004), Dubet (2004, 2014), Bautier et Rochex (1997), ainsi que par plusieurs travaux récents consacrés aux déterminants sociaux de la réussite scolaire en Afrique.

Dans les pays d'Afrique subsaharienne, les disparités éducatives demeurent particulièrement importantes en raison des contraintes économiques, des inégalités territoriales et de l'accès différencié aux ressources éducatives. Les rapports de l'UNESCO (2024) et de l'UNICEF (2025) soulignent que les élèves issus des ménages les plus défavorisés présentent des taux d'abandon scolaire, de redoublement et de faibles performances significativement supérieurs à ceux des élèves provenant de familles plus favorisées. Au Niger, ces difficultés sont amplifiées par une croissance démographique rapide, des ressources éducatives limitées et des conditions socio-économiques qui affectent directement les parcours scolaires. Bien que la Loi d'Orientation du Système Éducatif Nigérien garantisse l'égalité d'accès à l'éducation, les écarts de réussite demeurent importants entre les différentes catégories sociales. Le mémoire ayant servi de base à cette étude souligne notamment que les inégalités liées au niveau d'instruction des

parents, à leur profession et à leurs revenus continuent d'influencer les performances scolaires des élèves en français. Dans ce contexte, l'enseignement du français occupe une place particulière. Langue officielle du Niger et principale langue d'enseignement, le français constitue à la fois un outil d'apprentissage, de communication et d'intégration sociale. Sa maîtrise conditionne largement la réussite dans les autres disciplines scolaires ainsi que l'accès aux études supérieures et à l'emploi. Les difficultés rencontrées dans cette discipline dépassent donc la seule dimension linguistique ; elles traduisent également des différences d'exposition à la langue, d'accompagnement familial et de disponibilité des ressources éducatives. Les élèves vivant dans des familles où le français est davantage pratiqué, où les parents disposent d'un niveau d'instruction élevé et où les ressources documentaires sont accessibles développent généralement des compétences langagières plus solides que ceux évoluant dans des environnements moins favorables.

La sociologie de l'éducation explique ces écarts par la distribution inégale des différentes formes de capital. Selon Bourdieu (1986), le capital culturel transmis au sein de la famille facilite l'appropriation des savoirs scolaires et des codes linguistiques valorisés par l'institution éducative. Les élèves issus des milieux favorisés bénéficient ainsi d'un ensemble de ressources – livres, pratiques culturelles, soutien parental, habitudes de lecture, maîtrise de la langue scolaire – qui renforcent leurs chances de réussite. À l'inverse, les élèves appartenant aux catégories sociales les plus modestes doivent souvent apprendre simultanément les contenus disciplinaires et les codes linguistiques de l'école, ce qui accroît leur vulnérabilité scolaire. Les travaux de Lahire (1998) montrent toutefois que cette relation n'est pas mécanique : certaines familles populaires développent des pratiques éducatives

favorables à la réussite de leurs enfants, tandis que certains élèves issus de milieux aisés peuvent connaître des difficultés. L'analyse des parcours scolaires nécessite ainsi une approche prenant en compte l'interaction entre les ressources familiales, les pratiques éducatives et les caractéristiques individuelles.
Au Niger, peu d'études empiriques se sont intéressées spécifiquement à la relation entre l'origine sociale et les performances en français au second cycle de l'enseignement secondaire. Les recherches existantes portent davantage sur l'accès à l'éducation, les abandons scolaires, les disparités de genre ou les résultats aux examens nationaux. Les mécanismes par lesquels les capitaux économique, culturel et social influencent la maîtrise du français restent encore insuffisamment documentés, notamment dans les établissements secondaires situés en dehors des grands centres urbains. Cette insuffisance justifie la réalisation d'études contextualisées susceptibles d'éclairer les politiques éducatives nationales et les pratiques pédagogiques.

La présente recherche s'inscrit dans cette perspective en prenant pour terrain d'étude le Complexe d'Enseignement Secondaire Tountouma Amadou Issaka de Matamèye, dans la région de Zinder. Elle cherche à analyser les différences socioculturelles et socio-économiques observées entre les élèves présentant les meilleures performances en français et ceux rencontrant les plus grandes difficultés dans cette discipline. Plus précisément, elle vise à déterminer dans quelle mesure le niveau d'instruction des parents, leur profession, leurs revenus, l'environnement linguistique familial, la disponibilité des ressources documentaires et le soutien scolaire contribuent à expliquer les écarts de performance observés.

L'étude repose sur l'hypothèse selon laquelle les élèves les plus performants en français bénéficient, en moyenne, d'un capital culturel et économique plus important que les élèves en difficulté. Cette hypothèse est examinée à partir d'une démarche méthodologique mixte associant des données quantitatives recueillies auprès des élèves et de leurs parents et des données qualitatives issues d'entretiens avec les enseignants de français et certains parents d'élèves. Cette complémentarité méthodologique permet d'appréhender à la fois l'ampleur statistique des relations entre origine sociale et réussite scolaire et les mécanismes sociaux qui les sous-tendent.

Au-delà de son intérêt scientifique, cette recherche présente également un intérêt pratique pour les décideurs, les responsables d'établissements et les enseignants. En mettant en évidence les facteurs familiaux qui favorisent ou limitent les apprentissages en français, elle fournit des éléments susceptibles d'orienter la mise en œuvre de dispositifs de soutien destinés aux élèves issus des milieux les plus défavorisés. Elle contribue ainsi à la réflexion sur les politiques éducatives visant à promouvoir davantage d'équité, conformément aux objectifs de développement durable relatifs à une éducation de qualité pour tous.
Enfin, l'article est organisé en quatre principales parties. La première présente la revue de littérature et le cadre théorique mobilisés. La deuxième décrit la méthodologie de recherche. La troisième expose les principaux résultats obtenus, tandis que la quatrième en propose une discussion à la lumière des travaux de la sociologie de l'éducation avant de dégager les principales conclusions et recommandations.

1. Méthodologie

1.1. Type et approche de l'étude

Cette recherche s'inscrit dans une démarche empirique mobilisant une approche méthodologique mixte combinant des méthodes quantitatives et qualitatives. Le recours à cette approche se justifie par la volonté d'appréhender simultanément les caractéristiques objectives de l'origine sociale des élèves et les perceptions des différents acteurs concernant leur influence sur les performances en français. Selon Creswell et Plano Clark (2018), les méthodes mixtes permettent d'obtenir une compréhension plus complète d'un phénomène en associant les avantages des analyses statistiques à ceux de l'investigation qualitative.

L'étude adopte un devis descriptif et analytique. Elle vise à décrire les caractéristiques socioculturelles et socio-économiques des élèves les plus performants et des élèves en difficulté en français, puis à analyser les relations qui existent entre ces caractéristiques et les performances scolaires.

1.2. Cadre de l'étude

L'enquête a été réalisée au Complexe d'Enseignement Secondaire (CES) Tountouma Amadou Issaka de Matamèye, situé dans le département de Kantché, région de Zinder, au Niger. Ce choix se justifie par la diversité socioculturelle des élèves accueillis par cet établissement ainsi que par les disparités socio-économiques observées entre les familles de la commune de Matamèye. Ce contexte constitue un terrain pertinent pour analyser les effets de l'origine sociale sur les performances scolaires en français.

1.3. Population et échantillon

La population d'étude est constituée des élèves du second cycle du secondaire inscrits au CES Tountouma Amadou Issaka, de leurs parents ainsi que des enseignants de français.

L'échantillon a été constitué selon une technique de choix raisonné visant à comparer les profils des élèves présentant les meilleures performances et ceux enregistrant les résultats les plus faibles en français. Ont été retenus les élèves occupant les premiers rangs et les derniers rangs dans les classements scolaires de la discipline.
Au total, 59 élèves ont participé à l'étude. Les informations relatives à leur origine sociale ont été complétées auprès de leurs parents afin d'obtenir des données fiables sur le niveau d'instruction, la profession, les revenus, les conditions de vie et l'environnement éducatif familial. Des entretiens semi-directifs ont également été conduits avec les enseignants de français ainsi qu'avec un groupe de parents afin de mieux comprendre les mécanismes expliquant les différences de performance scolaire.

1.4. Instruments de collecte des données

Plusieurs instruments complémentaires ont été mobilisés afin d'assurer la triangulation des données.
Le questionnaire constitue le principal instrument de collecte quantitative. Il a permis de recueillir des informations relatives au niveau d'instruction des parents, à leur profession, aux revenus du ménage, à la disponibilité de livres et de documents à domicile, à la langue principalement utilisée dans la famille, au suivi des devoirs scolaires et aux conditions matérielles d'apprentissage.
Le guide d'entretien réalisé auprès des enseignants et des parents a permis d'approfondir les facteurs explicatifs de la réussite ou des difficultés rencontrées en français. Il a notamment porté sur les pratiques éducatives familiales, le soutien scolaire, les habitudes de lecture et les perceptions des acteurs concernant les déterminants des performances scolaires.

Enfin, une analyse documentaire des registres scolaires et des relevés de notes a permis d'identifier les élèves appartenant aux groupes des meilleurs et des moins performants en français.

1.5. Variables de l'étude

La recherche repose sur une variable dépendante et deux catégories de variables indépendantes.
La variable dépendante est la performance scolaire en français, opérationnalisée à partir des résultats obtenus dans cette discipline.

Les variables indépendantes sont regroupées en deux dimensions :

- les caractéristiques socioculturelles (niveau d'instruction des parents, profession, langue parlée à la maison, disponibilité de documentation, accompagnement scolaire) ;
- les caractéristiques socio-économiques (revenus du ménage, profession des parents, conditions matérielles et avantages socio-économiques).

Ces variables ont été retenues en référence aux principaux modèles de la sociologie de l'éducation, notamment la théorie du capital culturel de Bourdieu et Passeron.

1.6. Traitement et analyse des données

Les données quantitatives ont été codifiées puis saisies dans Microsoft Excel avant d'être analysées à l'aide du logiciel SPSS (version 26). Des statistiques descriptives (effectifs, fréquences, pourcentages et tableaux croisés) ont été utilisées afin de mettre en évidence les différences observées entre les élèves les plus performants et ceux en difficulté.

Les données qualitatives issues des entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu. Cette démarche a permis d'identifier les principales catégories explicatives relatives à l'influence de l'origine sociale sur les apprentissages en français. Les résultats qualitatifs ont ensuite été mobilisés pour compléter et interpréter les analyses statistiques dans une logique de triangulation.

1.7. Considérations éthiques

La recherche a été conduite dans le respect des principes éthiques applicables aux études en sciences de l'éducation. Les participants ont été informés des objectifs de l'étude avant leur participation et leur consentement libre et éclairé a été obtenu. L'anonymat des répondants et la confidentialité des informations recueillies ont été garantis tout au long de la recherche. Les données collectées ont été utilisées exclusivement à des fins scientifiques.

2. Résultats

2.1. Profil socioculturel des élèves selon leur niveau de performance en français

L'analyse des données met en évidence des différences significatives entre les élèves les plus performants et ceux en difficulté en français, notamment en ce qui concerne le niveau d'instruction des parents, les pratiques éducatives familiales et l'environnement linguistique.

Tableau 1. Niveau d'instruction des parents selon les performances en français

Niveau d'instruction	Élèves performants (%)	Élèves en difficulté (%)
Sans instruction	10,3	58,6

Primaire	20,7	24,1
Secondaire	37,9	13,8
Supérieur	31,1	3,5
Total	100	100

Source : Données d'enquête de terrain, décembre 2025

Les données montrent que les élèves obtenant les meilleurs résultats en français proviennent majoritairement de familles où les parents possèdent un niveau d'instruction secondaire ou supérieur. À l'inverse, les élèves classés parmi les derniers sont principalement issus de ménages dont les parents n'ont reçu aucune instruction formelle ou seulement une instruction primaire.

Cette tendance confirme que le niveau de scolarisation des parents favorise l'accompagnement scolaire, le suivi des apprentissages et la valorisation de l'école.

2.2. Profession des parents et réussite en français

La profession constitue un autre indicateur important de l'origine sociale.

Tableau 2. Profession du chef de famille

Profession	**Élèves performants (%)**	**Élèves en difficulté (%)**
Fonctionnaires	41,4	6,9
Commerçants	27,6	17,2
Agriculteurs	17,2	48,3
Éleveurs	10,3	17,2
Autres	3,5	10,4
Total	100	100

Source : Données d'enquête de terrain, décembre 2025

Les données indiquent que les meilleurs élèves appartiennent davantage à des familles exerçant des professions relativement stables, notamment dans la fonction publique et le commerce.

À l'inverse, les élèves en difficulté sont majoritairement issus de familles vivant de l'agriculture traditionnelle ou de l'élevage, activités fortement dépendantes des aléas climatiques et générant des revenus souvent irréguliers.
Cette situation influence directement la capacité des familles à investir dans la scolarisation de leurs enfants.

2.3. Revenus familiaux et performances scolaires

Les conditions économiques apparaissent comme un facteur fortement associé aux résultats scolaires.

Tableau 3. Niveau de revenus des ménages

Niveau de revenus	Élèves performants (%)	Élèves en difficulté (%)
Faible	13,8	62,1
Moyen	31,0	31,0
Élevé	55,2	6,9

Source : Données d'enquête de terrain, décembre 2025

Les familles des élèves performants disposent généralement de revenus plus élevés que celles des élèves en difficulté. Ces ressources permettent de financer les fournitures scolaires, les cours de soutien, les ouvrages pédagogiques ainsi que d'offrir de meilleures conditions d'étude.

Les faibles revenus limitent au contraire les investissements éducatifs et exposent davantage les élèves aux difficultés scolaires.

2.4. Disponibilité des ressources documentaires

L'accès aux ressources pédagogiques constitue un autre facteur différenciant.

Tableau 4. Documentation disponible au domicile

Ressources documentaires	Élèves performants (%)	Élèves en difficulté (%)
Oui	79,3	24,1
Non	20,7	75,9
Total	100	100

Source : Données d'enquête de terrain, décembre 2025

La plupart des élèves les plus performants disposent de livres, dictionnaires ou autres documents à domicile. Cette disponibilité facilite la lecture personnelle, l'enrichissement du vocabulaire et le travail autonome.

À l'inverse, les élèves en difficulté vivent le plus souvent dans des environnements où les supports pédagogiques sont très peu disponibles.

2.5. Soutien parental aux activités scolaires

Les pratiques d'accompagnement scolaire diffèrent également selon les groupes étudiés.

Tableau 5. Appui des parents dans les devoirs

Soutien scolaire	Élèves performants (%)	Élèves en difficulté (%)
Régulier	72,4	17,2
Occasionnel	17,2	31,0
Aucun	10,4	51,8
Total	100	100

Source : Données d'enquête de terrain, décembre 2025

Les données montrent que les meilleurs élèves bénéficient plus fréquemment d'un accompagnement régulier dans leurs travaux scolaires. Les parents instruits suivent davantage les devoirs, encouragent la lecture et entretiennent un dialogue permanent avec leurs enfants autour des apprentissages.
Chez les élèves en difficulté, l'absence de suivi familial apparaît beaucoup plus fréquente.

2.6. Langue parlée dans le milieu familial

La pratique du français à domicile présente également des différences notables.

Tableau 6. Langue principalement utilisée à la maison

Langue dominante	Élèves performants (%)	Élèves en difficulté (%)
Français fréquent	51,7	10,3
Français occasionnel	31,0	24,1
Langues nationales exclusivement	17,3	65,6
Total	100	100

Source : Données d'enquête de terrain, décembre 2025

Les élèves les plus performants vivent plus souvent dans des familles où le français est utilisé régulièrement, ce qui favorise l'acquisition du vocabulaire, des structures grammaticales et des compétences communicationnelles.
À l'inverse, les élèves en difficulté évoluent principalement dans un environnement linguistique dominé exclusivement par les langues nationales, limitant ainsi leur exposition quotidienne au français.
L'ensemble des analyses montre que les performances scolaires en français sont étroitement associées aux caractéristiques de l'origine sociale des élèves. Les meilleurs résultats sont observés chez les élèves issus de familles présentant un niveau d'instruction élevé des parents, une profession relativement stable, des revenus plus importants, une disponibilité des ressources documentaires, un suivi parental régulier et une exposition plus fréquente au français dans le milieu familial.
À l'inverse, les élèves en difficulté cumulent généralement plusieurs facteurs de vulnérabilité sociale et éducative : faible niveau d'instruction parental, précarité économique, absence de ressources pédagogiques et faible accompagnement scolaire.
Ces résultats corroborent les hypothèses de départ et mettent en évidence le rôle déterminant du capital culturel et économique dans la réussite scolaire en français.

3. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que les performances en français des élèves du second cycle de l'enseignement secondaire sont étroitement liées à leur origine sociale. Les écarts observés entre les élèves les plus performants et ceux en difficulté concernent principalement le niveau d'instruction des parents, leur profession, leurs revenus, la disponibilité des

ressources pédagogiques, le soutien scolaire familial ainsi que l'environnement linguistique. Ces résultats confirment l'hypothèse selon laquelle les ressources familiales constituent un déterminant majeur de la réussite scolaire.
Le premier résultat met en évidence le rôle déterminant du niveau d'instruction des parents. Les élèves issus de familles où les parents possèdent un niveau d'études secondaire ou supérieur obtiennent globalement de meilleurs résultats en français que ceux provenant de familles peu ou non scolarisées. Ce constat rejoint les travaux de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1970), selon lesquels le capital culturel transmis au sein de la famille facilite l'appropriation des savoirs scolaires. Les parents instruits disposent généralement des compétences nécessaires pour accompagner leurs enfants dans les apprentissages, encourager la lecture et instaurer un climat favorable aux études. Cette conclusion est également cohérente avec les résultats de Perron et al. (1999), qui montrent que le niveau de scolarisation des parents constitue l'un des meilleurs prédicteurs de la réussite scolaire des enfants.

Les résultats soulignent également l'influence de la profession et des revenus des parents sur les performances en français. Les élèves appartenant aux familles disposant d'emplois stables et de revenus relativement élevés réussissent davantage que ceux issus de ménages vivant principalement de l'agriculture traditionnelle ou d'activités économiques précaires. Cette observation confirme les analyses de Raymond Boudon (1973), pour qui les choix éducatifs des familles sont fortement conditionnés par leurs ressources économiques. Les familles disposant d'un revenu stable investissent plus facilement dans les fournitures scolaires, les ouvrages pédagogiques, les cours de soutien et les conditions matérielles favorables aux apprentissages.

Ces résultats corroborent également les conclusions des évaluations internationales du PASEC (2019), selon lesquelles les conditions socio-économiques des ménages expliquent une part importante des écarts de performance observés entre les élèves africains. Dans le contexte nigérien, où une partie importante des familles demeure confrontée à la pauvreté, cette relation apparaît particulièrement marquée.

L'étude montre par ailleurs que la disponibilité des ressources documentaires constitue un facteur important de réussite en français. Les élèves les plus performants disposent plus fréquemment de livres, de dictionnaires ou d'autres supports pédagogiques à domicile. Ces ressources favorisent les activités de lecture, enrichissent le vocabulaire et renforcent les compétences rédactionnelles. Cette observation rejoint les travaux de Bernard Lahire (1998 ; 2004), qui montrent que les pratiques culturelles familiales jouent un rôle essentiel dans la construction des compétences scolaires. Selon Lahire, ce ne sont pas uniquement les revenus qui expliquent la réussite, mais également les pratiques éducatives quotidiennes développées au sein de la famille.

Le soutien parental apparaît également comme un facteur déterminant. Les élèves bénéficiant d'un accompagnement régulier dans leurs devoirs obtiennent de meilleurs résultats que ceux laissés sans encadrement scolaire. Cette conclusion rejoint les analyses de Bautier et Rochex (1997), qui soulignent l'importance des interactions familiales dans la construction des apprentissages. Les échanges réguliers entre parents et enfants favorisent l'acquisition des méthodes de travail, le développement de l'autonomie et la compréhension des attentes scolaires.

L'étude met également en évidence l'influence de l'environnement linguistique familial. Les élèves vivant dans des familles où le français est utilisé de manière régulière

présentent généralement de meilleures performances. Dans un contexte multilingue comme celui du Niger, où les langues nationales dominent les interactions quotidiennes, la pratique du français hors de l'école constitue un avantage important pour le développement des compétences linguistiques. Ces résultats rejoignent les analyses de la sociolinguistique éducative, selon lesquelles la fréquence d'exposition à la langue d'enseignement améliore la compréhension orale, l'expression écrite et la maîtrise des structures grammaticales.

Les résultats obtenus confirment également les analyses de François Dubet (2004 ; 2014) sur les inégalités scolaires. L'auteur montre que les différences de réussite ne relèvent pas uniquement des capacités individuelles, mais résultent également des conditions sociales dans lesquelles les élèves construisent leur parcours scolaire. Les données de cette étude illustrent clairement que les élèves les plus performants bénéficient d'un ensemble de ressources familiales qui facilite leur adaptation aux exigences scolaires, tandis que les élèves en difficulté doivent composer avec des contraintes économiques, culturelles et linguistiques plus importantes.

Toutefois, ces résultats ne signifient pas que l'origine sociale détermine mécaniquement la réussite scolaire. Comme l'a démontré Bernard Lahire (1998), certains élèves issus de milieux modestes parviennent à réussir grâce à un fort investissement personnel, au soutien d'enseignants ou à des pratiques éducatives familiales particulièrement favorables. De même, quelques élèves appartenant à des familles favorisées peuvent rencontrer des difficultés scolaires. Les résultats de cette recherche doivent donc être interprétés en termes de probabilités et non de déterminisme absolu.

Cette étude présente également plusieurs implications pour les politiques éducatives. Elle souligne la nécessité de renforcer les dispositifs de soutien destinés aux élèves issus des milieux défavorisés, notamment par la création de bibliothèques

scolaires mieux équipées, le développement de programmes d'accompagnement pédagogique, le renforcement des relations entre l'école et les familles, ainsi que la mise en œuvre d'actions favorisant la lecture en français en dehors du cadre scolaire. De telles mesures contribueraient à réduire les inégalités de départ et à promouvoir une plus grande équité dans les apprentissages.

Enfin, certaines limites doivent être soulignées. La recherche a été réalisée dans un seul établissement secondaire de la commune de Matamèye, ce qui limite la généralisation des résultats à l'ensemble du système éducatif nigérien. En outre, d'autres variables susceptibles d'influencer les performances scolaires (telles que les pratiques pédagogiques des enseignants, le climat scolaire, la motivation des élèves ou encore les caractéristiques des établissements) n'ont pas été examinées de manière approfondie. Des recherches futures portant sur plusieurs régions du Niger, avec des échantillons plus importants et des analyses multivariées, permettraient de mieux comprendre les interactions entre ces différents facteurs.

Dans l'ensemble, cette étude confirme que les inégalités de performance en français trouvent largement leur origine dans les disparités de capital culturel, économique et social des familles. Elle apporte ainsi un éclairage empirique sur les mécanismes de reproduction des inégalités scolaires dans le contexte nigérien et fournit des éléments utiles pour l'élaboration de politiques éducatives davantage orientées vers l'équité et la réussite de tous les élèves.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'analyser l'influence de l'origine sociale sur les performances des élèves en français au second cycle de l'enseignement secondaire à partir du cas du

Complexe d'Enseignement Secondaire Tountouma Amadou Issaka de Matamèye, dans la région de Zinder. Plus précisément, elle visait à mettre en évidence les caractéristiques socioculturelles et socio-économiques qui distinguent les élèves les plus performants de ceux en difficulté dans cette discipline.

Les résultats montrent que la réussite en français est fortement associée au niveau d'instruction des parents, à leur profession, à leurs revenus, à la disponibilité des ressources documentaires, au soutien scolaire familial ainsi qu'à l'environnement linguistique dans lequel évoluent les élèves. Les apprenants appartenant à des familles disposant d'un capital culturel et économique élevé obtiennent généralement de meilleurs résultats que ceux issus de milieux moins favorisés. Ces observations confirment les principaux postulats de la sociologie de l'éducation, notamment ceux de Bourdieu et Passeron, selon lesquels les ressources culturelles et sociales transmises par la famille contribuent largement à la reproduction des inégalités scolaires.

Toutefois, les résultats montrent également que l'origine sociale ne constitue pas un facteur déterministe. Certains élèves issus de milieux modestes réussissent grâce à leur engagement personnel, à l'accompagnement des enseignants ou au soutien de leur entourage. Cette réalité rappelle que la réussite scolaire résulte de l'interaction entre les caractéristiques individuelles, les pratiques familiales, les conditions d'enseignement et les politiques éducatives.

Sur le plan pratique, cette recherche met en évidence la nécessité de renforcer les dispositifs d'accompagnement des élèves issus des familles défavorisées. Il apparaît notamment indispensable de développer des programmes de soutien scolaire, d'améliorer l'accès aux ressources documentaires, de promouvoir les bibliothèques scolaires, de renforcer la collaboration entre les établissements et les parents d'élèves et

de mettre en œuvre des actions favorisant la lecture et la pratique du français en dehors des salles de classe. Ces interventions contribueraient à réduire les écarts de performance et à promouvoir une plus grande équité dans le système éducatif nigérien.

Cette étude présente néanmoins certaines limites. Réalisée dans un seul établissement secondaire, elle ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble du Niger. En outre, plusieurs variables susceptibles d'influencer la réussite scolaire, telles que les pratiques pédagogiques des enseignants, le climat scolaire, la motivation des élèves ou encore les conditions d'apprentissage dans les établissements, n'ont pas été analysées de manière approfondie.

Des recherches futures pourraient élargir le champ d'investigation à plusieurs régions du Niger, mobiliser des échantillons plus importants et recourir à des analyses statistiques multivariées afin de mieux comprendre les interactions entre les facteurs individuels, familiaux et institutionnels. De telles études permettraient d'enrichir les connaissances scientifiques sur les déterminants de la réussite scolaire et de fournir aux décideurs des bases empiriques solides pour l'élaboration de politiques éducatives plus inclusives et plus efficaces.

Bibliographie

AKKARI Abdeljalil, 2021, *L'éducation en Afrique : Enjeux et perspectives*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.

AKKARI Abdeljalil et LAUWERIER Thibaut, 2022, *Les défis contemporains des systèmes éducatifs africains*, Paris, L'Harmattan.

ALTET Marguerite, 2002, *Une démarche de recherche sur la pratique enseignante : L'analyse plurielle*, Bruxelles, De Boeck.

BAUDELOT Christian et ESTABLET Roger, 1971, *L'école capitaliste en France*, Paris, François Maspero.

BAUTIER Élisabeth et ROCHEX Jean-Yves, 1997, *Apprendre : Des malentendus qui font la différence*, Paris, ESF.

BEST Francine, 1997, *L'échec scolaire*, Paris, Presses Universitaires de France.

BOUDON Raymond, 1973, *L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Armand Colin.

BOUDON Raymond, BOURRICAUD François et FILLIEULE Olivier, 2015, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.

BOURDIEU Pierre, 1986, « The Forms of Capital », in RICHARDSON John (dir.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York, Greenwood Press, pp. 241-258.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1964, *Les héritiers : Les étudiants et la culture*, Paris, Les Éditions de Minuit.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1970, *La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit.

CHARLOT Bernard, 1997, *Du rapport au savoir : Éléments pour une théorie*, Paris, Anthropos.

COLEMAN James Samuel, 1966, *Equality of Educational Opportunity*, Washington (DC), U.S. Government Printing Office.

CONFEMEN, 2019, *PASEC 2019 : Qualité des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone*, Dakar, CONFEMEN.

CRESWELL John Wesley et PLANO CLARK Vicki Lynne, 2018, *Designing and Conducting Mixed Methods Research*, 3e éd., Thousand Oaks, Sage.

DEBESSE Maurice et MIALARET Gaston, 1991, *Traité des sciences pédagogiques*, Paris, Presses Universitaires de France.

DEMEUSE Marc, 2022, *Évaluer les politiques éducatives*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.

DUBET François, 2004, *L'école des chances : Qu'est-ce qu'une école juste ?*, Paris, Seuil.

DUBET François, 2014, *La préférence pour l'inégalité*, Paris, Seuil.

DURU-BELLAT Marie, 2002, *Les inégalités sociales à l'école : Genèse et mythes*, Paris, Presses Universitaires de France.

DURU-BELLAT Marie, 2015, *Le mérite contre la justice*, Paris, Presses de Sciences Po.

KAMANZI Pierre Canisius, 2023, *Inégalités scolaires et justice éducative*, Québec, Presses de l'Université Laval.

LAHIRE Bernard, 1998, *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.

LAHIRE Bernard, 2004, *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.

LEGENDRE Renald, 1993, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 2e éd., Montréal, Guérin.

LESSARD Claude, 2022, *L'école face aux nouvelles inégalités*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

MERLE Pierre, 2012, *La ségrégation scolaire*, Paris, La Découverte.

MINGAT Alain et SUCHAUT Bruno, 2000, *Les systèmes éducatifs africains : Une analyse économique comparative*, Bruxelles, De Boeck.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DU NIGER, 2023, *Annuaire statistique de l'éducation*, Niamey, Ministère de l'Éducation Nationale.

MUCCHIELLI Roger, 2017, *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*, Issy-les-Moulineaux, ESF.

OCDE, 2023, *Regards sur l'éducation 2023 : Les indicateurs de l'OCDE*, Paris, OCDE.

OCDE, 2024, *Regards sur l'éducation 2024 : Les indicateurs de l'OCDE*, Paris, OCDE.

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, 2022, *La langue française dans le monde*, Paris, Gallimard.

PERRENOUD Philippe, 1994, *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, Paris, ESF.

PERRENOUD Philippe, 2004, *Dix nouvelles compétences pour enseigner*, Paris, ESF.

PERRON Michel, VEILLETTE Suzanne et RICHARD Marc, 1999, *La réussite scolaire selon les caractéristiques familiales*, Québec, Université du Québec.

ROCHEX Jean-Yves, 2011, *La construction des inégalités scolaires*, Paris, Presses Universitaires de France.

TARDIF Maurice, 1999, *Le savoir des enseignants*, Montréal, Éditions Logiques.

UNESCO, 2021, *Repenser nos futurs ensembles : Un nouveau contrat social pour l'éducation*, Paris, UNESCO.

UNESCO, 2023, *Global Education Monitoring Report 2023*, Paris, UNESCO.

UNESCO, 2024, *Global Education Monitoring Report 2024*, Paris, UNESCO.

UNESCO DAKAR, 2022, *Rapport régional sur l'éducation en Afrique de l'Ouest*, Dakar, Bureau régional de l'UNESCO.

UNICEF, 2023, *Situation des enfants dans le monde 2023*, New York, UNICEF.

UNICEF, 2025, *L'état des enfants dans le monde 2025*, New York, UNICEF.

UNITED NATIONS, 2015, *Transforming our World : The 2030 Agenda for Sustainable Development*, New York, United Nations.

VAN ZANTEN Agnès, 2009, *Choisir son école*, Paris, Presses Universitaires de France.

VAN ZANTEN Agnès, 2012, *L'école de la périphérie*, Paris, Presses Universitaires de France.

WORLD BANK, 2024, *Education and Human Capital in Africa*, Washington (DC), World Bank.